

Bureaux : rue Quatre-Chapeaux, 7

DENIS BRACK
Directeur.

24 Juillet 1869

N° 14. -- Première Année.

Le Numéro : DIX centimes.

3 MOIS : 2 FR.

Pour Lyon, 1 fr. 50.

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DES LIBRES-PENSEURS LYONNAIS



AVIS

A partir d'aujourd'hui, le bureau central de vente de l'Excommunié et de la Petite Bibliothèque de l'Excommunié est transféré au Bureau des Journaux, rue Tupin, 34, Lyon.

A NOS LECTEURS

L'autorisation de la vente sur la voie publique a été retirée à l'Excommunié.

On continuera de trouver ce journal chez tous les libraires, ainsi que dans nos bureaux.

De plus, nous accepterons pour Lyon des abonnements

D'UN MOIS A 50 CENTIMES.

Tout abonné-lyonnais recevra franco l'Excommunié dès le samedi matin.

CARILLON ÉLECTRIQUE

TURIN, 19 juillet. — Vient de s'établir ici, sous les auspices de l'archevêque, un marché catholique, dont les bénéfices seront destinés à fonder une église qui sera consacrée particulièrement à la délivrance des âmes du purgatoire.

On se demande si les servantes qui y feront danser l'anse du panier ne se trouveront pas absoutes par cela même qu'elles coopéreront à une œuvre sainte.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

LES MYSTÈRES DE MARGNOLE

(Suite.)

Le commissaire Moutardier sortit précipitamment du parloir, et remarqua que ces cris portaient d'une croisée dont les volets se trouvaient fermés...

— Qui pousse ces cris ? Qui est couché dans cette chambre ? demanda-t-il.

On lui répondit que c'était la fille Aubergier. Il fit l'observation à M^{lle} Dionys que cette pauvre fille devait avoir assurément peur.

« Quand on craint Dieu, on ne craint rien, » répliqua-t-elle avec emphase.

Comme le commissaire manifestait l'inflexible résolution de voir la prétendue malade et se préparait à monter, accompagné des deux médecins, jusqu'à la chambre où elle était couchée, la maîtresse de pension se décida à l'aller chercher.

Elle revint bientôt avec son étrange élève.

ROME, 21 juillet. — Triomphe ! triomphe !...

Le dernier annuaire de la Société de Jésus constate que depuis une vingtaine d'années le nombre de ses membres a plus que doublé !

CONGO, 17 juillet. — Douze jeunes vierges se sont vouées au service du grand Boa sacré.

CONSTANTINOPLE, 18 juillet. — Invité par la cour de Rome à assister au concile œcuménique, le chef suprême de l'Eglise arménienne a refusé, disant, entre autres choses :

« Qu'il ne croit point à l'efficacité du prochain concile ;

« Que Rome est la cause de l'inimitié séculaire qui sépare les chrétiens ;

« Qu'imaginaire est l'autorité personnelle que s'attribue le pape sur les pasteurs de l'Eglise d'Orient, ses égaux en hiérarchie, en juridiction et dans l'héritage des apôtres...

« Etc., etc. »

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 23 juillet. — Un zouave pontifical s'était fait une blessure à l'index de la main gauche avec un couteau qui avait servi à nettoyer sa pipe...

Le doigt s'étant enflé, un chirurgien constata que le poison de la nicotine s'était répandu dans le sang et qu'il fallait opérer l'amputation.

Mais le zouave, s'étant appliqué sur le doigt la médaille de saint Benoît, vient d'être radicalement guéri.

(Agence indépendante.)

UNE NOIRE CONJURATION

Lecture faite de ce numéro de l'Excommunié, nul ne sera censé ignorer que, le 8 juillet dernier, au sein de l'Assemblée générale de la Maçonnerie française, quelques chefs de la Libre-Pensée, évidemment saisis de vertige, ont émis une singulière et détestable proposition...

« Au mois de décembre prochain, se sont-ils écriés, à l'époque où le concile œcuménique sera réuni à Rome, réunissons-nous aussi à Paris, en Convent extraordinaire, pour répondre au génie du Syllabus par une déclaration calme, mais énergique et solennelle des principes moraux et philosophiques de la Franc-Maçonnerie. »

Cette motion subversive fut naturellement saluée par les applaudissements frénétiques de l'immense majorité de cette infernale Assemblée.

Mais, grâce à l'indomptable volonté du Grand-Maître, le fr. Mellinet, sénateur et général d'armée, grâce aussi, nous assure-t-on, à la puissante éloquence d'un de nos délégués maçonniques, notre ami dévoué, le fr. Ducarre, cette motion disparut, enlevée d'autorité, au milieu d'un violent orage, comme jadis Romulus !...

S'attendait-on à voir Romulus en cette affaire ?...

Nous approuvons qu'à l'occasion de cette victoire inespérée on célèbre des messes d'actions de grâces, on chante des *Te Deum*, on expédie même quelques brefs de chevalier de Saint-Grégoire ou de Saint-Sylvestre... mais, au nom du ciel, qu'on ne s'endorme pas dans un excès d'allégresse et de reconnaissance !...

En effet, le péril dont vient de triompher, par une intervention toute providentielle, le génie catholique, apostolique et romain, s'évanouit devant celui qui dans l'ombre se prépare, formidable !...

— Est-ce vous qui tout à l'heure avez crié ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi ?

— C'est parce qu'il me frappait, monsieur...

— Qui vous frappait ?

— Le diable, monsieur. — Il m'a piquée par tout le corps... tenez, voyez ce clou que j'ai encore dans la main...

En effet, dans les chairs de la main gauche de cette malheureuse se trouvait enfoncé un morceau de fil de fer que M. Gromier eut assez de peine à arracher...

La patiente poussait des cris affreux.

— Il est de toute évidence, murmurait le docteur, que cette fille se fait elle-même ces plaies... Est-ce une monomanie, une maniaque ?...

— Tous ces faits étranges n'arrivent que depuis quelques mois ? demanda le commissaire.

M. Pictet affirma que depuis l'âge de sept ans cette jeune fille avait des hallucinations...

— Depuis l'âge de sept ans, interrompit-elle, la sainte Vierge m'apparaît... j'en ai parlé à M. le curé d'Ars...

— Combien y a-t-il de temps ?

— Je ne sais pas... mais je suis restée quinze jours à Ars... je croyais voir la sainte

Combien nous sommes heureux de jouer en cette affaire le rôle des oies du Capitole !

Ah !... à cela on devait s'attendre !

On sait que de jour en jour, sur tous les points de la France, se multiplient les actes de naissance, les mariages, les enterrements purement civils...

Eh bien ! au milieu de ces manifestations trois fois maudites, des hommes, à la pensée trop libre, se comptent et travaillent à s'organiser pour l'accomplissement du plus noir dessein qu'ait pu concevoir l'imagination pervertie de l'homme !

Ouvrez la *Démocratie*, une odieuse feuille hebdomadaire de Paris, et vous y verrez le programme et les noms de ces mécréants... Comme nous, sans doute, vous serez frappés de stupeur et d'effroi devant l'audace criminelle de ce manifeste et le nombre chaque semaine croissant des adhérents de toute ville et de toute bourgade !...

Triste ! triste !... Lyon occupe un des premiers rangs !

Dieu nous garde de profaner notre journal par l'insertion de ce document, émané de quelque puits de l'abîme !

N'y est-il pas affirmé que le principal but à atteindre, c'est de *mettre chacun à même d'agir comme il pense*, c'est-à-dire, en bon français, de faire contre-poids à la pression cléricale dans tous les actes de la vie privée où s'est glissée une pratique religieuse ?...

Vierge... Mais, depuis, M^{lle} Dionys m'a dit que je n'étais pas assez sage pour que ce fût la sainte Vierge, et que c'était une ruse de l'esprit malin.

— Ainsi, dit le commissaire s'adressant à la Dionys, ainsi vous encouragez chez les jeunes personnes qui vous sont confiées une croyance ridicule au diable !

— Cela ne leur fait pas de mal, répliqua cette femme ; moi, je crois sincèrement au diable.

— Oui, c'est bien le diable qui vient me tourmenter, dit la jeune Aubergier... Tout à l'heure encore je l'ai éprouvé en lui crachant au visage...

— Vous l'avez donc vu ?

— Non, mais j'ai senti son approche... alors pour déjouer ses ruses, je lui ai craché au visage, suivant la recommandation que m'a faite M^{lle} Dionys... Il m'a répondu par deux soufflets, et il m'a dit : Tu as bien fait pour ton âme...

— Ah ! vous l'avez entendu...

— Mais tu t'en repentiras pour ton corps... c'est alors qu'il m'a piquée... il avait de longues cornes...

— Enfin, vous l'avez vu.

— Non, mais il m'a frappée... avant-hier, j'ai eu la bouche cousue...

En entendant ce singulier langage, le

Je gage qu'en agissant ainsi, ces gens-là sont convaincus de travailler à l'affranchissement de la conscience et de la raison, et, par-tant, d'accomplir un de leurs principaux de-voirs de citoyen!...

Il est très-facile d'apercevoir toute la por-tée de cet étrange projet... c'est bonnement de supprimer les redevances multipliées que perçoivent les prêtres pour l'accomplissement de certains actes de leur ministère...

Et pourtant, dans les grandes villes surtout, ce casuel donne un produit très-élevé; nous connaissons, à Paris, des curés qui se font un revenu d'au moins vingt-cinq mille francs!

D'autre part, le grand apôtre saint Paul a dit (1, Cor. ix) :

« N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens ? Qui est-ce qui plante une vi-gne et n'en mange pas le fruit ? Quel est celui qui mène paître un troupeau et n'en boit pas le lait ?... Si nous avons semé parmi vous des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous moissonnions vos biens temporels?... Ne savez-vous pas que les ministres du tem-ple mangent de ce qui leur est offert dans le temple, et que ceux qui servent à l'autel ont part aux oblations de l'autel ?... »

« C'est ainsi que le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile » !

Donc, si nous étions un *Univers*, un *Cour-rier*, une *Semaine* ou un *Echo* quelconque, nous combattrions à outrance cette tentative calamiteuse...

Mais, nous l'avons déjà déclaré, notre rôle se borne purement et simplement à pousser le cri d'alarme...

D'ailleurs nous sommes moins des gens de discussion que d'action, et si jamais on nous demande notre avis,

A l'avance, voici notre réponse :

« Ces hérétiques du XIX^e siècle ne sont-ils pas aussi dangereux que les huguenots du XVI^e ?... »

Ecoutez :

Le 24 AOUT approche... vous savez de quel saint c'est la fête ?...

commissaire et le docteur Gromier ne pou-vaient s'empêcher de rire; mais au fond du cœur ils éprouvaient une grande pitié.

M. Pictet s'extasiait sur la sincérité et la candeur de la jeune fille et prétendait qu'il ne fallait pas rechercher les causes des faits merveilleux, mais qu'on devait se contenter de les constater.

M. et M^{lle} Dionys se tenaient aux côtés de la jeune Auberger et la surveillaient d'un regard fixe et dominateur.

Le commissaire Moutardier, prenant force notes, appela l'une après l'autre toutes les pensionnaires de l'établissement.

C'est d'après un document authentique que nous donnons les détails les plus sail-lants de ce curieux interrogatoire.

G.-D. R.

(La suite au prochain numéro.)

LES DEUX SŒURS JUMELLES

SIMPLE ÉPISEME DE NOS JOURNÉES D'AVRIL.

Deux jeunes filles, tristement vêtues, pleuraient sous le toit d'une de ces vieilles

Pourquoi ne nous payerions-nous pas enfin un splendide anniversaire ?...

DENIS BRACK.

Nous regrettons de ne pouvoir rendre compte, comme il conviendrait, d'une bro-chure aussi utile qu'intéressante que vient de publier, au prix de 30 centimes, M. Delacour, capitaine en retraite :

Considérations sur les ouvriers des villes et les travailleurs de la campagne, et moyens de leur venir en aide.

C'est l'œuvre d'un ami du peuple, d'un ami de tête et de cœur. D. B.

UN PROVERBE ROMAIN

Jamais un cardinal ne rencontre le bon Dieu.

Tel est ce proverbe, très-populaire à Rome. Il est bien connu aussi de tous les militaires français qui ont séjourné quelque temps dans la ville éternelle.

Voici quelle en est l'origine :

Il est établi par les saints canons de l'Eglise, — ne pas confondre avec les canons rayés dont les papes font également un assez fréquent usage, — il est éta-bli, dis-je, que chaque fois qu'un cardinal rencontre un prêtre portant le *saint viatique* à un malade, il doit s'empresse de descendre de sa voiture dorée, prendre des mains du prêtre le calice contenant l'hostie consacrée, et continuer lui-même humble-ment, *pedibus cum jambis*, la cérémonie jusqu'au bout. Les peines les plus sévères sont portées contre ceux qui ne rempliraient pas cette obligation dont l'importance n'échappera à personne.

En effet, on connaît son Dieu sur le bout du doigt. Il est jaloux et fort ! Il ne faut pas plaisanter avec lui. Il ne serait certainement pas content d'être servi par un simple prêtre en présence d'un grand dignitaire se prélassant sur les coussins d'une riche calèche.

Or, les rues de Rome sont constamment sillonnées de ces petits dais ratatinés, fripés et maculés, flan-qués de deux cierges éteints et précédés d'une son-nette fêlée, sous lesquels les prêtres s'abritent en portant leur *divin maître* au moribond dont on va *graisser les bottes*, comme on dit vulgairement. On rencontre ces groupes à chaque instant; et les cardi-naux ne peuvent mettre le nez hors de leur palais sans s'exposer à se trouver sur leur passage. Et alers, qui sait jusqu'où cela pourrait les entraîner ! S'ils n'étaient astreints par jour qu'à une seule de ces cérémonies, bien qu'elles n'aient pas pour eux un attrait invincible, ce serait supportable. Mais non; ils doivent en faire autant qu'il s'en présente. En quit-tant l'une, s'ils tombent sur une autre, il faut recom-mencer encore, recommencer toujours !

Cependant, Pour être cardinal on n'en est pas moins homme !

maisons penchées sur l'eau sombre du ruis-seau qui sillonne la petite ville de T...

Quinze jours auparavant, le corbillard des pauvres avait enlevé de cette mansarde ou-verte à tous les vents, humide et froide, une longue boîte de sapin qui avait été clouée sur leur père, mort d'un excès de travail.

Elles restaient seules au monde, les sœurs jumelles, Laure et Marie, seules avec leurs dix-sept ans et leur joli visage, et leur taille si élégante qu'on ne songeait guère en les voyant à la grêle indienne dont leur robe était faite.

Laure rompit la première un long silence : « Marie, tant de pleurs ne changeront pas notre sort. Notre bon père n'est plus, nous le regrettons, nous le pleurons... que nos larmes ne soient pas stériles. Sa maladie nous a enlevé presque toutes nos ressources. Pour obtenir de l'église qu'il fût enterré décentement, nous avons dû vendre toutes nos robes, et voici que le propriétaire de la maison réclame le prix du loyer de cette chambre. Allons, Marie, pas d'hésitation : vendons ces meubles, payons-lui l'arriéré qu'il réclame, et puis nous penserons à l'avenir. »

Et les meubles vendus leur permirent de payer la location de la mauvaise chambre où elles habitaient.

Devront-ils, en s'enfermant chez eux, se priver de tout plaisir ? N'assisteront-ils pas au concert ma-tinal de la diva Mariana ? Renonceront-ils à l'excel-lent dîner de la comtesse Fantochini ? Manqueront-ils à la brillante soirée du marquis de Barbaro ?

Non, mon Dieu ! ne leur en demandez pas tant que cela, ce serait au-dessus de leurs forces !

Mais alors, comment faire ?

Nous serions fort en peine, vous et moi, cher lec-teur, en pareille occurrence. Mais un cardinal ne s'embarrasse pas pour si peu !

Rien de plus simple.

Quand l'intendant de son Eminence engage un nouveau cocher pour la voiture de *Monsieur*, voici le petit colloque qui s'établit presque invariablement entre eux :

— Vous désirez entrer au service de Son Émi-nence ; en connaissez-vous bien les difficultés et les dangers ?

— Parfaitement.

— Et vous me garantissez que... ?

— Vous pouvez être tranquille.

— Pendant combien de temps avez-vous exercé votre état ?

— Pendant vingt ans.

— Et vous avez été pincé souvent ?

— Une seule fois, signor, une seule ! Et c'est la fatalité qui l'a voulu ; car au moment où je tournais bride avec la rapidité de l'éclair pour échapper au bon...

— Dieu, que vous êtes bête ! C'est bien ! Je de-vine.

— L'essieu de la voiture s'est rompu ! Cependant une manœuvre était des plus savantes. Pris entre deux feux et n'ayant aucune rue latérale à ma por-tée, j'allais me jeter dans une porte cochère qui se trouvait à vingt pas, lorsque l'accident est arrivé !...

— Et le pauvre cardinal ?

— Il en a eu pour six heures, et il n'a pu se rendre au gala de la princesse Torchini.

— Ah ! malheureux ! Mais vous avez été puni sé-vèrement, au moins ?

— Peu de chose ! Son Eminence était si bonne ! J'ai été mis au pain et à l'eau pendant trois mois et privé de mes gages pendant une année.

— Si pareille chose vous arrivait chez nous, cela ne se passerait pas ainsi. Vous m'entendez ?

— Oui, signor.

— Combien voulez-vous gagner ?

— Deux mille cinq cents livres.

— Vous en aurez trois mille. Mais...

— Je vous en réponds sur ma tête !

— Jamais Son Eminence ne rencontrera ?...

— Jamais !

Nous croirions faire injure à la perspicacité de nos lecteurs en ajoutant quoi que ce fût à ce dialogue assez transparent malgré ses réticences.

Et voilà pourquoi l'on dit malicieusement à Rome que jamais cardinal ne rencontre le bon Dieu. Voilà sans doute aussi pourquoi cette capitale fournit les plus adroits et les plus rusés cochers du monde.

PIERRE LAGARGUILLE.

Il leur resta près de quatre-vingts francs.

— Avec cette somme, dit Laure, allons habiter Lyon.

— Et pourquoi, demanda sa sœur, quitte-rions-nous notre petite ville natale ?

— Pourquoi ? ne sais-tu pas trop bien que le commerce est ici dans la plus grande souffrance, que les fabricants renvoient leurs ouvriers ? Dans de pareils moments, le riche est privé de son superflu ; le pauvre, de son nécessaire. Et nous sommes pauvres, Marie ! Nous cherchons de l'ouvrage depuis huit jours sans en trouver. Allons à Lyon... vois-tu, une grande ville est le paradis des femmes...

Le surlendemain, Laure et Marie descen-daient dans un hôtel garni de la rue Saint-Marcel.

Pendant toute la route, leurs pensées avaient été bien différentes.

Marie, penchée dans un coin de la voiture, n'avait pu étouffer ses sanglots.

Laure, au contraire, s'était livrée aux songes les plus riants : on s'empressait au-tour d'elle; de beaux cavaliers lui prenaient la main, lui offraient des fleurs, lui prodiguaient les plus gracieuses flatteries... c'était non plus la fille du peuple, mais une des reines du monde élégant !...

Le Brick à Brack de la semaine

Nous venons de lire une curieuse circu-laire portant ce titre :

COMITÉ POUR L'ARTILLERIE PONTIFICALE.
Lyon s'y trouve inscrit pour un canon et des chassepots !...

Rugis bien, Lyon !...

Une bonne histoire de miracle sur le *cordon de saint Joseph* !

Elle commence ainsi :

« Par suite de désordre dans ma maison, je m'étais adonné à la boisson... »

L'auteur du récit raconte qu'il a bu pen-dant cinq années et qu'il avait beau prier et supplier la bonne Vierge de le guérir de son ivrognerie, rien n'y faisait...

Il n'y a que le cordon de saint Joseph qui ait calmé sa soif !

Nous venons de recevoir une brochure d'un aspect étrange, intitulée *Les Possédés* ! et signée CAMINO...

Caminus, camini, camino, etc., *four, four-naise, chaudière*.....

Evidemment, il y a du diable là-dessous !

A propos de choses infernales, annonçons que dimanche, 25 courant, à 8 heures du matin, entre le Rhône et le Parc, un effroya-ble incendie, surexcité par des flots de pétrole et de goudron, sera instantanément éteint par une seule personne armée d'un *extincteur perfectionné*...

Je désire, et pour cause, que cet instru-ment soit déposé dans ma tombe !

En ce moment circulent à Lyon d'étranges photographies de Pie IX...

Elles représentent L. F. MASTAI FER-RETTI, décoré d'un cordon de *maître franc-maçon* !

Nous demandons la tête de celui qui a eu l'audace de jeter une telle image dans la boîte de l'*Excommunié*.

On nous avertit de la prochaine apparition de la *Vipère*, journal lyonnais, hebdoma-daire et littéraire...

Nous apprenons que d'autre part on se propose de fonder en même temps ou suc-cessivement le *Chien enragé* et le *Poignard* !

A leur entrée dans la ville, les mêmes im-pressions les avaient suivies.

Tandis que Laure avait dévoré d'un oeil d'envie les parures exposées aux montres des riches boutiques, le cœur de Marie s'était serré à la vue de ces citadins qui se coudoyaient sur les trottoirs.

L'hôtel garni, où les deux sœurs avaient pris une petite chambre, était habité par quelques employés de commerce et par un jeune homme qui les fréquentait, mais au-quel on ne connaissait aucun état ; il s'appe-lait Savrin.

Les deux jeunes filles furent aussitôt courtisées. C'était à qui serait le plus galant, à qui leur rendrait de ces petits services de bon voisinage, qui sont d'ordinaire le pré-texte d'une liaison.

Marie et Laure se tinrent sur la défensive.

Elles savaient bien que cet empressement des locataires autour d'elles n'était pas désintéressé ; d'ailleurs, le souvenir de leur père, et le besoin de gagner leur pain, de le gagner honnêtement, les préservaient de la corruption qui naît de l'oisiveté.

ALF. B.

(La suite au prochain numéro.)

Puisqu'on y va de ce train-là, nous allons créer, nous, le *Poison des Borgias* !

Dernièrement était malade un de nos professeurs les plus connus. Sa famille fait venir un prêtre pour lui administrer l'extrême-onction.

Arrivé sur le seuil de la chambre, et voulant sans doute frapper son imagination, l'ecclésiastique s'écrie :

— Ainsi que J.-C. fit son entrée triomphale à Jérusalem, ainsi le Sauveur du monde se présente ici....

— Il est vrai, interrompit le malin universitaire... je le reconnais à sa monture !...
J. LEBRULÉ.

MURMURES.

La Terreur !... Les massacres de septembre !... Abomination de la désolation ! Désolation de l'abomination !

En revanche, les historiens royalistes et cléricaux, *Loriqueto duce*, n'ont pas assez de larmes à répandre sur le sort des bons petits chouans de la bonne petite Vendée !

Vrai, on ne saurait leur donner tort.

Voici, en effet, ce que le chevalier Charette, général en chef des bandes insurgées, écrivait en mars 1793 :

« Frères et amis, nous avons pris Pornic. Les brigands de cet endroit s'étant réfugiés dans différentes maisons, je ne trouvais que le feu qui put faire sortir ces coquins de leurs cavernes. »

Et pourtant ce sauvage combattait au nom de Dieu et du roi très-catholique !

Louis Blanc dépeint en ces termes ce triste personnage :

« Quoique son front bas, sa bouche plate et son nez au vent ne semblaient guère de nature à séduire les femmes, il y avait dans l'expression de son visage quelque chose de si impudemment audacieux, et dans la conformation de sa tête, bizarre, monstrueuse presque, un caractère de force si marqué, qu'il troublait les moins vertueuses et faisait peur aux autres. Il introduisit au sein de son armée des mœurs où la mollesse se mariait à la férocité. Plus d'une fois, les bandes émules de la siennes furent réduites à un état de détresse qui les obligea de recourir à lui ; et leurs députés le trouvaient, tantôt voluptueusement étendu sur un sofa qu'entourait un essaim de jeunes gens et de femmes, tantôt se livrant avec eux à des danses folâtres. »

Les Vendéens, ignorants et superstitieux, excités par les prêtres et les ci-devant aristocrates, étaient descendus aux derniers degrés de l'hypocrisie et de la cruauté.

Pendant que les paysans fusillaient à bout portant leurs prisonniers attachés deux à deux et agenouillés au bord de la fosse funèbre, les prêtres lisaient l'office des trépassés et les femmes égrenaient leur chapelet. Le massacre était décoré du nom de *chapelet*. Par un motif analogue, ils appelaient *missionnaire* la première pièce de canon enlevée aux soldats de la République.

Pour ajouter à l'horreur de ces *chapelets*, on forçait les autres prisonniers, réservés pour le spectacle du lendemain, à assister au supplice de leurs compagnons d'armes.

Et les prêtres priaient toujours !

Le curé constitutionnel de Machecoul ayant été fait prisonnier, il fut mis en pièces par les dévotés de la ville. Joubert, président du district, eut les poings scisés avant d'être égorgé. On enterra des hommes vivants. Lorsque l'armée révolutionnaire arriva à Machecoul, elle put voir, dans une prairie voisine qui servait de charnier aux patriotes immolés, un bras hors de la terre ; la main, accrochée à une poignée d'herbes, témoignait des efforts qu'avait faits la victime pour sortir de son tombeau !

Et nous voyons encore des bonnes femmes se signer avec effroi lorsqu'on parle devant elles de la condamnation juridique de Louis Capet !

Les chouans, naïfs et crédules, étaient excités par les pratiques les plus révoltantes. Près Châtillon-sur-Sèvres, dans un champ, les curés firent passer à des anges, descendus tout exprès du ciel pendant la nuit, de fantastiques revues ; et ayant rassemblé les paysans sur une éminence, ils leur offrirent, au moyen de lanternes magiques à distance, les plus surprenants spectacles.

S'appuyant sur la superstition pour égarer les esprits, le clergé n'épargnait aucun procédé... Le mensonge lui-même était accueilli avec faveur.

Certains curés contaient que lorsqu'il y avait à élire un pape, les cardinaux se rassemblaient, chacun tenant en main un cierge éteint ; ils priaient et invoquaient les interventions célestes, jusqu'à ce que Dieu manifestât sa volonté, en allumant soudain le cierge de celui qu'il voulait avoir pour vicaire en ce monde. — D'où il était conclu que le pape ayant béni la terre sainte des Vendéens, c'était l'expresse volonté de Dieu qu'on égorgeât les républicains.

Pour donner plus de créance à ces inventions, on imagina un *évêque d'Agra*. Celui qui ne rougit pas de descendre à remplir ce rôle, Guyot de Folleville, était un simple abbé, détroqué, et soldat de l'armée républicaine. Fait prisonnier, il acheta sa vie en usurpant un titre qui ne lui appartenait point. Toutefois, dit M^{me} de la Rochejaquelein, ce mensonge produisit le meilleur effet sur l'âme du faible paysan.

Terminons par le récit de quelques-unes des cruautés qui ensanglantèrent cette lutte acharnée, — cruautés dont les républicains ne furent pas seuls à souffrir. C'est ainsi que Charette fit assassiner un de ses collègues, Joly, dans lequel il avait pressenti un rival dangereux. La vengeance alla plus loin. La femme de Joly, enlevée par des sicaires à la solde du chef vendéen, ne tarda pas à être massacrée.

Par un raffinement inouï de cruauté, les menottes fabriquées par les serruriers vendéens étaient tranchantes, de sorte que le prisonnier ne pouvait faire le plus léger mouvement sans se déchirer les poignets et s'excorier la chair des jambes.

On a conservé le souvenir d'un prêtre, Priou, qui avait fait dresser son autel sur le lieu même des égorgements. Et chaque fois qu'il s'agenouillait pour implorer la protection divine, le bas de son aube traînait dans le sang.

La veille de Pâques, en 1793, vingt-quatre *bleus* ayant été massacrés, un élève de Priou s'écria : « A la bonne heure ! on ne dira pas que nous ne sommes pas *décarémés* aujourd'hui ! »

Inutile de chercher un autre mot de la fin !!!

HENRI VERLET.

NÉCROLOGIE

Un à un l'exil nous les prend tous. Le cœur inquiet, nous demandions où s'était réfugié le vaillant joigneur de l'*Ami du Peuple*, Royannez. A lui aussi la terre d'exil avait donné asile.

Hélas ! le pain amer de l'étranger a été mouillé des larmes du père ! Séparé déjà de ses amis et de ses compatriotes, Royannez a perdu son enfant, un garçon plein d'avenir et de promesses ! Le pauvre petit a été enterré civilement, loin, bien loin de tous ceux qui, aimant le père, n'auraient pas manqué au funèbre cortège.

On ne console pas un père. Le temps seul peut apporter une sorte d'apaisement à la douleur.

La rédaction entière de l'*Excommunié*, tous nos amis de Paris, de Marseille et de Lyon se joignent à moi pour adresser au proscrit un témoignage de cordiale sympathie et d'amitié dévouée. Puisse cette preuve d'unanime affection adoucir quelque peu le terrible chagrin du père frappé dans son enfant sur la terre d'exil !

H. VERLET.

LES LIBRES-PENSEURS

A MARSEILLE

La raison tend à prendre sérieusement le rôle qui lui appartient ; l'indifférence en matières religieuses disparaît de jour en jour davantage pour faire place à une résistance qui s'accroît fortement dans la catholique Marseille. Marseille, la ville du révérend père Tessier, directeur de la Mission de France, correspondant actif du Saint-Père, ami du célèbre père Claret, et distributeur patenté d'absolutions et d'indulgences aux zouaves pontificaux qui veulent bien honorer de leur présence la vieille cité phocéenne.

Ce n'est plus seulement à Paris, seulement à Lyon que la libre-pensée déploie sa bannière, on commence chez nous aussi à répudier certaines simagrées séculaires à l'aide desquelles on amuse les populations en abusant de leur crédulité.

Les vieilles défroques s'usent et ennui ; le personnel nasillard et nasillant des temples de tous rites a beau psalmodier ses litanies, les foudres du ciel n'inspirent plus ni craintes ni respects, le temps de la soumission aux ordres d'êtres fantastiques, tout cela s'en va et s'en va vite. On laisse à quelques vieillards trembleurs, à quelques femmes ignorantes ou sournoises, la foi aux miracles des Labres, des Cucufins, des dames de la Salette, etc.

La libre-pensée marche ; rien n'arrête le flot montant de l'esprit matérialiste de nos populations ; la raison revendique impérieusement ses droits, et les fables religieuses, malgré toute leur poésie, s'effacent devant elle pour ne plus revenir. Dans un temps très-court on s'étonnera de la longanimité des gens instruits, aussi bien que de la bêtise à peu près générale de la trop facile société des premières années de notre XIX^e siècle.

Le vendredi 9 juillet, Louis Graille, ouvrier à l'esprit ferme et réfléchi, invitait les libres-penseurs de son quartier à accompagner au cimetière, le lendemain à six heures du soir, son enfant âgé de quatre mois. Malgré les chaleurs énormes que nous subissons, malgré un jour de paie, malgré la sourde colère de quelques routiniers réfractaires, plus de mille citoyens s'étaient rendus à cet appel, et formaient un cortège immense, dont la foule étonnée admirait cependant le calme et le bon ordre. Comme à Paris, et comme vous le faites aussi, nous portions tous une fleur d'immortelle à la boutonnière ; sur la tombe de ce pauvre petit être, prétexte d'une manifestation imposante, l'un de nous fit entendre quelques paroles qui remplacèrent parfaitement les prières d'usage en religion ; elles eurent surtout l'avantage d'être comprises de chacun.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE

La session législative de 1869, de la Maçonnerie Française s'est ouverte le 5 juillet courant et a duré toute la semaine, sous la présidence du général Mellinet, Grand-Maitre de l'Ordre.

Il s'est produit pendant cette session deux manifestations fort graves : nous allons rapidement les examiner.

A la suite d'une discussion sur le droit des loges de refuser l'initiation aux hommes de couleur, et d'une protestation contre celles qui refusent d'admettre les athées dans leur sein, il a été donné lecture de la pièce suivante :

« Les maçons sous l'obédience du Grand-Orient de France, suprême conseil pour la France et pour les possessions françaises, représentés par leurs mandataires légaux et réguliers au conseil de l'année 1869, affirment solennellement que l'humanité et la Maçonnerie sont outragées lorsque la race, la couleur ou la religion suffisent pour interdire à un profane son entrée dans la grande famille maçonnique. »

Cette protestation solennelle, cette énergique affirmation d'un principe qui est une des lois primordiales de la Maçonnerie, ont été accueillies avec un enthousiasme dont les annales des assemblées maçonniques offrent peu d'exemples. A l'unanimité, les conclusions de l'orateur, favorables à cette chaleureuse revendication, sont adoptées aux applaudissements répétés de l'assemblée et des tribunes.

Entraîné par l'enthousiasme universel, le Grand-Maitre s'est levé et a commandé le salut maçonnique en l'honneur du vote, en ajoutant ces paroles :

« A cette vieille liberté et à la fraternité que nous n'abandonnerons jamais ! »

Que pensent de cela nos ennemis de l'intolérance religieuse ?

Quelques instants après, un membre de l'Assem-

blée, au nom du frère Massol empêché par une extinction de voix, émet une proposition qui tend à faire déclarer qu'une Assemblée extraordinaire soit convoquée au mois de décembre prochain, afin de publier par un manifeste les sentiments et les aspirations de la Maçonnerie en face de la réunion du Concile œcuménique.

« Nous sommes le Droit, dit avec son éloquence entraînante le frère Colfavru, nous sommes la Justice, nous devons nous affirmer avec calme, mais avec énergie, en face des passions qui ont constamment nié le droit humain. Nous qui sommes les représentants de la vie de chaque jour, nous devons élaborer un manifeste en face du *syllabus* ; nous devons rédiger, à l'occasion du Concile, la charte éternelle du droit de l'homme. Nous pourrions ensuite marcher sûrement et fièrement, car nous aurons un drapeau. »

Et le débat s'engage tour à tour grave et passionné, en dépit des efforts du Grand-Maitre.

Notre compatriote, le frère Ducarre, exprime l'opinion qu'on laisse passer en silence les bulles et les conciles !

Le frère Colfavru, un moment interrompu, insiste sur sa proposition, et demande que la Maçonnerie réponde au Concile par une affirmation nette du droit ; et réfutant cette objection du Grand-Maitre : « Si un concile protestant, mahométan ou israélite se réunissait, demanderait-on à protester ? » il dit :

« Lorsque des conciles protestant, mahométan ou israélite se réuniront pour s'inscrire contre la conscience humaine, nous verrons ce que nous devons faire ; mais pour le moment, nous devons être debout devant des réalités et non pas devant des fictions, car nous sommes les soldats de la liberté de conscience qui a été conquise par nos pères. »

Malgré les objections timides de quelques maçons et la pression du général Mellinet, l'Assemblée, à la presque unanimité, renvoie l'examen de la proposition aux bureaux.

Le lendemain, 9 juillet, l'ordre du jour appelant la discussion de la proposition des frères Massol et Colfavru et ce dernier ayant été nommé rapporteur des neuf bureaux, fait connaître que cinq bureaux ont voté pour la proposition et quatre contre.

En présence de ce résultat, la discussion s'ouvre. Le Grand-Maitre supplie l'Assemblée de réfléchir, de le laisser étudier cette question et de s'en rapporter à lui ; l'Assemblée passe outre, et le frère Colfavru, après une énergique revendication du droit des maçons, faite par le frère Rousselle, insiste pour que l'Assemblée se prononce dans sa souveraineté.

Un grand tumulte causé par l'opposition du Grand-Maitre s'élève, et à la faveur de ce tumulte le vote de l'Assemblée est... enlevé, et ce vote, proclamé par le général Mellinet, renvoie la question à l'étude des loges.

On pouvait s'attendre à mieux.

C'est là, nous osons le dire, un fait grave, un fait important qu'il convient de signaler à l'attention publique. Que quelques esprits timorés, peu soucieux de l'avenir et des symptômes qui se multiplient, ne voient dans la réunion du Concile qu'un fait insignifiant ou peu redoutable, c'est leur affaire ; mais pour ceux qui observent, la réunion des évêques catholiques est un fait d'une immense portée.

Nous qui appartenons à la Maçonnerie et qui sommes partisans de la liberté absolue de la conscience, nous ne dissimulons pas notre satisfaction de voir que l'Assemblée maçonnique s'est préoccupée de ce grand événement.

Certes ! le vote qui a terminé la discussion nous a causé quelque désappointement, car nous aurions aimé voir en face de la réunion des évêques dans la capitale du monde catholique, la réunion des francs-maçons de l'univers dans la capitale du monde progressif ; ce spectacle eût été instructif ; mais enfin, sachons pour le moment nous contenter de ceci : c'est que l'éveil est donné et que la proposition subsiste tout entière pour recevoir une solution qu'il dépend de nous tous, *excommuniés* que nous sommes, de voir prochaine et satisfaisante.

Nous y reviendrons et nous essaierons, dans la faible mesure de nos forces, de travailler au triomphe de la proposition des frères Massol et Colfavru, proposition qui ne sera pas abandonnée, nous en avons le ferme espoir.

FR. PARADOXAL.

BIBLIOGRAPHIE

LA LIBRE-PENSÉE

On sait que sous ce titre notre collaborateur C. Sorgel vient de publier une brochure qui, à peine âgée de quinze jours, touche à sa deuxième édition et a mérité à l'auteur de vives et nombreuses félicitations.

Assurément nous ferons plaisir à nos lecteurs en leur offrant un fragment de ce remarquable opusculé. G. D.

Assez longtemps les cultes ont bénéficié de l'ignorance et de la crédulité des nations; assez longtemps, *Josué* égoïstes, ils ont arrêté, à leur profit, le soleil des connaissances humaines. L'heure de l'affranchissement sonne, et désormais la science doit rayonner pour tous. Ses clartés vives peuvent seules dissiper les ténèbres théologiques, assainir la raison, éclairer la liberté, et montrer aux peuples que le seul lien qui puisse les réunir, ce n'est plus un dogme obscur, mystérieux, mais la morale dans sa simple et pure vérité, dégagée des fictions, des artifices et des théories insolubles qui l'enveloppent comme une écorce malsaine.

Une morale qui reconnaisse pour base la raison; pour principe, le bien; pour seul dogme, la solidarité universelle; pour limite, la science; pour but, la perfectibilité individuelle et collective; pour foyer, l'humanité toute entière; pour temple, chaque famille; pour apôtres, tous les hommes; et pour protection, l'intérêt de tous et non de quelques-uns.

Une morale qui, contrairement aux religions établies, ne divise plus les hommes mais les réunisse; ne trouble plus les familles mais les pacifie; n'ébranle plus les esprits mais les affermisse en leur donnant une règle de conduite universelle et sûre, qu'ils puissent suivre sans crainte.

Une morale qui défie les subtilités de l'esprit, fortifie le cœur contre l'entraînement des passions, définit le devoir, place en lui-même sa récompense, affirme le droit et impose à chaque conscience la sévérité pour elle-même et l'indulgence pour autrui.

Une morale qui juge le mal sur ce qu'il est, non sur ce qu'il paraît; instruit l'homme de ses obligations et lui dise sans détours:

« Enorgueillis-toi, non d'être fort, mais d'être juste; non de posséder, mais de produire; non de croire, mais de savoir; non de privilège, mais de travail. »

Une morale enfin qui s'étende à tout et à tous sans acception de peuple, de sexe, de rang, et réunisse tous les membres de la grande famille humaine dans ces deux préceptes compris partout: « ÉVITER LE MAL, ET FAIRE LE BIEN. » C. SORGEL.

LE GUIDE DU LIBRE-PENSEUR

Si nos adversaires ne se lassent pas de reproduire les mêmes sophismes, nous ne devons pas nous lasser de les réfuter et d'épuiser la question jusqu'à ce que l'évidence de la démonstration ait frappé tous les esprits.

Un des meilleurs moyens de faciliter les travaux des libres-penseurs, c'est de dresser le catalogue des écrits publiés sur cette matière. Par là, on facilite les recherches, on met les nouveaux venus à même de choisir, dans le grand arsenal philosophique, les armes les plus appropriées à la lutte de chaque jour. Là figurent les œuvres de nos maîtres vénérés, qui, en courant les plus grands dangers, en sacrifiant leur repos, leur liberté, ont attaqué l'erreur toute-puissante; à leur suite, viennent les écrivains qui, s'inspirant de leurs exemples et de leurs leçons, livrent les mêmes combats.

La liste, aussi complète que possible de leurs écrits vient d'être publiée par notre ami A. Verlière sous ce titre:

GUIDE DU LIBRE-PENSEUR.

Prix: 75 centimes.

A. S. M.

CAGOT ET CAFARD

(Omnibus.)

Le *cagot* et le *cafard*, deux êtres de la pire farine!

Le *cagot* s'affuble de mômeries, afin de

mieux cacher ses vices ignobles. — Le *cafard* joue la dévotion afin de mieux cacher ses fins iniques.

Le *cagot* parle sans cesse de ses vertus, s'en pare comme d'une affiche. — Le *cafard* se répand en paroles doucereuses, sourit et grimace.

Le *cagot* dénature la religion; c'est pour lui une livrée, un métier. — Le *cafard* proteste la religion; c'est pour lui un masque, un leurre.

Bref, le *cagot* est un charlatan fleffé. — Le *cafard*, un artificieux patelineur.

Qui nous délivrera du *cagot* et du *cafard*?

R***

CAGOT. — Produit du Crétinisme et de la Foi.

CAFARD. — Produit du Jésuitisme et de l'Église. BELLIALE.

Le *cagot* se fait de l'église un domicile; le *cafard* s'en fait des rentes.

DE MILLE.

D'un *cagot*, d'un *cafard*, quelle est la différence? Durant huit jours, huit nuits, je me suis morfondu!... Enfin, je puis répondre avec pleine assurance Que l'un, comme l'autre, est digne d'être pendu!

Voyez-vous le *cagot* plongé dans l'eau bénite? Le *cafard* se vautrant dans l'immoralité? J'ignore qui des deux est le plus hypocrite, Mais tous deux sont fatals à la société...

Pour détruire à jamais cette vermine immonde Sont impuissants Vicat, Burnichon et Tachet... Quel bienfaiteur enfin en purgera le monde? Espérons en Raspail... il connaît ce secret... G... tulliste.

OMNIBUS

ORDRE DU JOUR

Le portrait du Diable

Selon la superstition.

La Tribune est ouverte jusqu'au 3 août. — *Maximum*: vingt lignes ou vers. — L'*Excommunié* sera servi au plus diable des peintres, jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre.

UNE BROCHETTE D'EXCOMMUNIÉS

Cicéron était pyrrhonien, Lucrèce athée, et tous deux publiaient librement leurs opinions.

On chantait sur le théâtre de Rome: *Post mortem, nihil est; ipsaque mors nihil.* — *Après la mort, le néant; et la mort elle-même?... Rien!...*

Le gouvernement laissait parler, écrire et chanter, et la chanson, et Cicéron, et Lucrèce n'empêchaient pas les augures de vivre de leur métier, et les bonnes femmes d'aller consulter les poulets sacrés.

Hobbes, Collins, Woolaston, Warburton, le lord Shaftesbury, le lord Bolingbroke, l'évêque Taylord, le docteur Tindal, et bien d'autres, ont écrit sérieusement ou plaisamment, mais toujours ouvertement, contre les superstitions de leur pays, et on ne les a point persécutés!... C'est que les Anglais pratiquent la tolérance... vice d'hérétiques, incontestablement!... Oui, les Anglais souffrent qu'un philosophe écrive, comme ils trouvent bon qu'un curé fasse des prônes!

En France, où l'on se pique d'être poli, on a persécuté Desperriers pour un mauvais petit livre intitulé *Cymbalum mundi*, et brûlé en effigie Théophile non pour certains vers aussi médiocres que hardis, mais il était mal avec les jésuites.

Desbarreaux et Lamothe-le-Voyer furent désignés au peuple comme des athées; ils ne l'étaient ni l'un ni l'autre... mais il eût été si bon de voir massacrer un athée!

Fontenelle fut persécuté par le père Letellier, confesseur de Louis XIV, à cause de son *Histoire des Oracles*; heureusement se trouva un ministre qui aimait les gens d'esprit: M. d'Argenson sauva Fontenelle de la fureur jésuitique.

Bayle se fit autant d'ennemis qu'il y avait de moines et de prêtres catholiques; mais il eut la bonne fortune d'écrire en Hollande.

On sait que Descartes fut forcé de s'expatrier.

Il est vrai que Boulainvilliers, Dumarsais, Lamétrie, Boulanger, Olivet, Mirabeau, Montesquieu, Helvétius, Rousseau, Voltaire, en furent quittes, la plupart, pour voir brûler leurs œuvres par la main du bourreau.

Pourquoi toutes ces persécutions? pourquoi nos petits abbés sont-ils si mauvais joueurs?

J'en trouve deux raisons principales:

1° Plus on prête au ridicule, moins on entend la plaisanterie;

2° Ces messieurs poursuivent sans relâche leur but, qui est, disent les méchants, la domination universelle. Il est donc naturel qu'ils écrasent, en passant, les hommes qui veulent ralentir leur marche ou les faire rétrograder.

Qu'un homme ferme gouverne, on s'arrête, on attend... il le faut bien! — Mais, qu'un confesseur s'empare de l'autorité, comme on lève la tête! comme on parle haut! comme on opprime!... le tout à la plus grande gloire de Dieu.

Voilà ce que démontre l'histoire.

L'auteur du *Système de la Nature* — qui ne rit jamais — a dit:

«...Celui qui attaque les préjugés reçus, qui démasque l'idole qu'on en cense, est aussitôt un *athée*. Au mot *athée* le superstitieux frissonne, le déisme lui-même s'alarme, le prêtre entre en fureur, la tyrannie prépare ses bûchers, et le vulgaire applaudit au supplice. »

P. BELLI

(La fin au prochain numéro.)

THÉÂTRES

M^{lle} SRIWANECK.

Nous voilà dans un grand embarras! Nous voulons absolument dire la vérité à M^{lle} Scriwaneck; mais comment le faire sans manquer aux convenances, et sans froisser un peu ce sentiment délicat de galanterie qui est l'un des traits le plus caractéristique de notre nation? Après tout, nous ne sommes pas aussi farouche qu'on pourrait le croire, nous avons toujours eu, et nous aurons toujours des égards pour le sexe prétendu faible, et qui a pour mission ici-bas, de mener par le bout du nez le sexe soi-disant fort.

Faisons d'abord les éloges qui nous paraissent mérités, on nous pardonnera plus facilement la critique.

M^{lle} Scriwaneck n'est pas mal dans la première partie du rôle de Gothe, de la *Gardeuse de Dindons*, bien que sa naïveté ne soit pas assez soutenue et s'échappe parfois en cascades trop accentuées. Mais, dans le troisième acte, avec sa grande robe blanche de future comtesse, elle est vraiment splendide. On le voit bien, elle est femme avant tout; car ces habits de femme, qu'elle ne doit quitter qu'à regret, font admirablement ressortir l'ampleur de ses formes, l'opulence de ses épaules et la beauté de son profil bourbonnien.

Elle dit assez bien quelques couplets; mais dans celui: *Oh! madame, j'avais si peur!* Pourquoi filer si longuement la note sensible finale? Cette exagération est tellement marquée, que le spectateur finit par s'impatisser en donnant lui-même tout bas la tonique qui n'arrive plus! C'est là un bien petit défaut, certainement; mais c'est une raison pour s'en corriger plus vite.

Voici maintenant le revers de la médaille.

M^{lle} Scriwaneck est beaucoup moins bien, — nous employons cet euphémisme à dessein, — dans les rôles travestis. Dans celui de Blésinet de l'*Amour, que qu'est qu'ça?* par exemple, elle est d'une faiblesse déplorable, outre que le costume ne lui va pas à ravir, — toujours par euphémisme. Elle est serrée,

guindée, lourde, mal à son aise là dedans, et le spectateur éprouve la même gêne qu'elle.

Il est vrai aussi, — car il faut tout dire pour être impartial, — que nous avons vu jouer autrefois cette pièce par M^{me} Lamy. Quelle différence! Je suis certain que toutes les personnes qui se souviennent de cette regrettable actrice ont dû faire les mêmes réflexions que nous, et établir une comparaison peu flatteuse pour M^{lle} Scriwaneck. C'est une grande et importante affaire, sur la scène comme dans la vie, d'arriver avant ou après! Question d'opportunité.

Plus qu'un mot. Dans l'*Entr'acte lyonnais*, M. Maquaire (?) nous dit qu'il a cru trouver dans la physiognomie et le timbre de voix de cette actrice beaucoup de ressemblance avec M^{lle} Déjazet. Plus jeune pourtant, ajoute-t-il.

Cela est vrai. La ressemblance existe, mais sans la réserve polie qui accompagnent cette remarque, M^{lle} Scriwaneck nous a rappelé Déjazet telle que nous l'avons vue dans ces dernières années, avec ce sentiment d'estime et de compassion qu'inspire l'ombre d'une gloire qui ne sait pas prendre sa retraite quand il en est temps encore.

Disons pour finir que toutes ces jolies pièces sont remplies de situations scabreuses et d'allusions indécentes; une mère bien avisée ne devra pas les permettre à sa fille!

P. L.

PETITE CORRESPONDANCE

DELÉCL (Dunkerque). — 1^{er} et 2^e numéros totalement épuisés. — Recevez le *Paradis*!

ALOUZY. — Plaisant sujet pour l'*Excommunié*!

GÉROME. — Un mot de réponse, dites-vous, vous rendrait heureux? — Soyez donc heureux!

GUSTAVE H. — Hélas oui!... à la corbeille!

A. B. — Connu!... Merci, quand même.

MARÉCHAL DES LOGIS DE DRAGONS IGNORANT. — Dans quel but avez-vous envoyé votre manuscrit à notre collaborateur H. Verlet?

C. ROB. — Proposition *vivepéenne*... Où avez-vous vu notre timbre d'annonces?

REMISAD... — Un prix convenu doit être payé... Fallait pas qu'y aille!

EN VENTE LE 1^{er} AOUT

Chez tous les Libraires de Lyon

et aux Bureaux de l'*Excommunié*, rue Quatre-Chapeaux, 7.

LE PREMIER VOLUME

DE LA

PETITE BIBLIOTHÈQUE

DE L'EXCOMMUNIÉ

LE PARADIS

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

TITRES DES PRINCIPAUX CHAPITRES:

Premières impressions du *Paradis*. — Un bain forcé. — La cour céleste. — Saint Pierre en flagrant délit. — Speech sensé du Père Éternel. — La terre à travers un divin télescope. — Le parc des sages. — Rencontre de Voltaire. — Réformes et progrès. — Un concert séraphique. — Épilogue.

A DÉJÀ PARU

L'Enfer et le Purgatoire

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Chaque volume, 25 centimes.

35 centimes rendu *franco* dans toute la France.

En vente chez tous les libraires

LA LIBRE-PENSÉE

PAR

C. SORGEL

Prix: 25 centimes

Un des Gérants: T. CRÉTIN.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 12.